

cours furent presque inutiles, et quatre grands bâtiments où se trouvaient bien des objets précieux, furent complètement réduits en cendres.

Ces deux incendies ont entièrement détruit l'établissement épiscopal de Saint-Boniface. Mgr Provencher, premier apôtre de la Rivière-Rouge, dont les œuvres ne sont point assez connues, dont la mémoire ne sera jamais assez bénie, avait consacré les trente-cinq années de son apostolat à la formation de cet établissement. A force de travail, de sacrifices, de privations, aidé de l'œuvre si sublime de la Propagation de la Foi et de quelques amis du Canada, le premier évêque de Saint-Boniface avait réussi à construire une église qui faisait l'étonnement des étrangers et l'orgueil de la population catholique de ce diocèse ; une maison vaste et commode ; une bibliothèque riche, du moins pour le pays ; un mobilier qui, quoique modeste, permettait d'exercer convenablement l'hospitalité et de faire le bien ; les dépendances nécessaires à une grande ferme : tout cela est pour ainsi dire anéanti. De l'église, il ne reste que des pans de mur calcinés ; de la maison, il ne reste rien ; du mobilier, pas une chaise ; de la garde-robe de l'évêque, de ses prêtres, des domestiques, pas une épingle ; de la bibliothèque, pas un volume ; des archives, registres et autres documents précieux, par une feuille de papier. Les dépendances ont eu le même sort : tout est perdu, tout est détruit. Rien n'était assuré. Que l'on juge de la grandeur de la perte ! Puis, souffrez, Monseigneur, que je le dise, que l'on juge de mon émotion, lorsque, le 23 février, après un voyage de cinquante-cinq jours de marche en hiver, après quarante-quatre nuits passées dehors, à la belle étoile, pendant, la saison rigoureuse, je revoyais Saint-Boniface, je m'agenouillais au milieu de ces ruines, que l'incendie avait mises à la place d'un établissement prospère !

D'ailleurs, ces malheurs ne sont pas, cette année, la seule épreuve que la Providence ait réservée à notre petite mais intéressante colonie. L'inondation a plongé le pays dans la misère la plus profonde. Le désir qu'avaient les catholiques de venir en aide à leur premier Pasteur, se trouve en grande partie paralysé par les pertes énormes qu'ils ont subies eux-mêmes et par la pauvreté extrême à laquelle cet autre fléau a réduit un si grand nombre de familles.

Que devait faire l'évêque de Saint-Boniface dans ces fâcheuses conjonctures, en face de tant de ruines, à la vue de tant de maux, accumulés les uns sur les autres, en si peu de temps et